

§ II- LETTRES, N°274

3- A DIVERS

DESTINATAIRES, N°32

A MADAME PIRON, N°32

†
D.
J.M.J.

Bordeaux, 27 Octobre 1863.

Madame,

Je n'ai que bien peu d'instants pour vous répondre et cependant je ne veux pas attendre pour le faire, bien que votre dernière lettre semblât m'en annoncer une autre très-prochaine. Mais vous êtes dans la peine, il suffit pour que je vous écrive, ne fut-ce que quelques mots.

Qu'est il advenu de votre pauvre et chère petite-fille? J'ai prié et fait prier à toutes vos intentions. Dieu est bien bon, alors même qu'il nous frappe et si nous pouvions pénétrer le mystère infini de ses miséricordes infinis même, et je dirai surtout dans les épreuves qu'il nous envoie, nous demeurerions stupéfaits en présence de tant d'amour. Du moins, que ce soit là un des bons effets de la souffrance de nous détacher de plus en plus de la terre, de nous faire comprendre de plus en plus que nous n'avons pas ici-bas de cité permanente et par contre coup de nous rattacher à Dieu et à la pensée du Ciel...

Du moins, au milieu de vos tristesses, et sans parler des consolations intérieures de la foi et de la piété qui ne vous auront pas fait défaut à toutes deux, vous et Madame Rallier, ce m'est une joie de penser que vous n'aurez pas aussi manqué de la consolation d'avoir auprès de vous votre gendre, ce coeur si franchement et si solidement chrétien que vous m'avez appris à aimer même sans le connaître.

Je vous félicite de votre election comme



Prieure du Tiers-Ordre de S. François. Vous pouvez faire un très-grand bien à cette place et si, votre mission est difficile, vous avez Dieu avec vous, qui ne fait jamais défaut aux Ames de bonne volonté.

Je crains d'avoir agi un peu précipitamment au sujet de l'Oeuvre du Mont d'Ore dont vous m'aviez parlé. Il est certain que nous ne pourrions accepter là-bas un couvent à fonder alors même qu'on nous le donnerait tout bati, mais, maintenant que je suis sur les lieux, je ne vois pas du tout qu'il nous fut impossible si l'on nous demandait et que l'on nous offrit le logement, une chapelle, et quelques ressources ou facilités pour vivre, je ne vois pas, dis-je, qu'à ces conditions nous ne puissions accepter d'envoyer là bas pour le temps des ~~seux~~ deux ou trois Pères, suivant le besoin, pour y remplir toutes les fonctions du S^t Ministère. Ce temps est, en effet, celui où nos Pères sont le moins occupés et ce serait pour eux, comme une sorte de mission, une occasion peut être de pouvoir travailler efficacement au bien des âmes.

Je vous transmets ces réflexions pour en faire l'usage que bon vous semblera, mais si nous devons être appelés à concourir à cette oeuvre, veuillez m'en donner avis assez tôt pour que je puisse en référer ~~a~~ et au T.R.P. Prieur et au T.R.P. Provincial, bien à l'avance.

J'ignore et serais heureux de savoir quel(--)t le bon service rendu à nos Pères par M. Gabriel. Je me réjouis aussi de son avancement. Où est il aujourd'hui?

Je vous demande pardon du sans-gêne d(--)ette lettre, mais ayant peu de temps à moi je me suis défié de moi-même ~~et~~, du plaisir que j'ai toujo(-)rs à causer ~~a~~ avec vous, et j'ai voulu me couper, comme l'on dit, l'herbe sous les pieds, être bref malgré moi-même

A Dieu, Madame et bonne confiance en Dieu! Je vous laisse sur son coeur et vous bénis en N.S et par les mains de Marie Immaculée,

fr. M. Jean-Jos. Lataste
des ff. Prêch.

Je vous demande des prières pour une âme à laquelle je m'intéresse vivement, qui est bien exposée, et en qui la grâce fera de grandes choses, je crois, si elle demeure fidèle. Le bon Dieu a béni mes 8 jours de prédications, pendant l'Octave du Rosaire C'est du moins ce qui m'a semblé, car je n'ose guère me fier à l'extérieur.

